

spécial internat

n° 1



Les laboratoires Bristol sont heureux de vous présenter le n° 1 de ce "Spécial Internat", supplément de la revue mensuelle "Solutions Evasions" et exclusivement réservé aux internes des hôpitaux. Nous pensons ainsi aider à maintenir agréablement et utilement les vieilles traditions qui sont les vôtres.

c'est à boire qu'il nous faut



Nous étions cinq, six bons bougres
Qui rev'naient de Longjumeau.
On entra dans une auberge
Pour y boir' du vin nouveau-eau !

Refrain :

C'est à boire, à boire, à boire
C'est à boire qu'il nous faut.

Oh ! oh ! oh ! oh !

C'est à boire, à boire, à boire
C'est à boire qu'il nous faut.

} en
chœur

On entra dans une auberge
Pour y boir' du vin nouveau.
Chacun fouilla dans sa poche
Quand il fallut payer l'pot, oh !

(au refrain)

Chacun fouilla dans sa poche
 Quand il fallut payer l'pot.
 Le plus rich' fouill' dans la sienne
 Et n'y trouv' qu'un écu faux, oh !
 (au refrain)

Le plus rich' fouill' dans la sienne
 Et n'y trouv' qu'un écu faux.
 "Sacrebleu ! dit la patronne
 Qu'on leur prenne leurs shakos, oh !"
 (au refrain)

"Sacrebleu ! dit la patronne
 Qu'on leur prenne leurs shakos."
 "Nom de Dieu ! dit la patronne
 leurs capot's, leurs godillots, oh !"
 (au refrain)

"Nom de Dieu ! dit la patronne
 Leurs capot's, leurs godillots."
 Quand ils furent en liquette
 Ils monter'nt sur les tonneaux, oh !
 (au refrain)

Quand ils furent en liquette,
 Ils monter'nt sur les tonneaux.
 Leurs liquett's étaient si courtes
 Qu'on leur voyait leurs marteaux, oh !
 (au refrain)

Leurs liquett's étaient si courtes
 Qu'on leur voyait leurs marteaux.
 "Sacrebleu dit la patronne
 Qu'ils sont noirs, mais qu'ils sont
 beaux, oh !"
 (au refrain)

"Sacrebleu, dit la patronne
 Qu'ils sont noirs, mais qu'ils sont beaux!"
 "Jarnidieu ! dit la p'tit' bonne
 J'en voudrais ben un morceau, oh !"
 (au refrain)

"Jarnidieu dit la p'tit' bonne
 J'en voudrais ben un morceau."
 "Ventrebleu ! dit la patronne
 Tous les six il me les faut, oh !"
 (au refrain)

"Ventrebleu, dit la patronne,
 Tous les six il me les faut !"
 Et depuis, sur cette auberge
 Il y a un écriteau, oh !"
 (au refrain)

Et depuis sur cette auberge
 Il y a un écriteau :
 "C'est ici qu'on boit, qu'on verge
 Et qu'on paie à coups d'marteau, oh !"
 (au refrain)

problèmes causés par le ramassage et le transport des blessés

En ce qui concerne le ramassage des grands blessés, nous nous attacherons plus particulièrement aux blessés du Trafic Routier. Dire que leur nombre va en croissant est enfoncer une porte ouverte, ce que nous ferons en pillant les auteurs contemporains :

15.000 morts - 320.000 blessés en 1969 - Prix de revient moyen par accident en 1962 : 27.000 F.

En fait, le ramassage du blessé routier présente un certain nombre de volets qui peuvent se résumer à :

- sur les lieux de l'accident,
- le transport.

La réponse à ces deux questions dépendra en grande partie des moyens et des équipements dont on disposera.

— Sur les lieux de l'accident :

- Eviter l'accident en « cascade » en assurant un balisage d'amont et d'aval lumineux de jour comme de nuit.

- Assurer la désincarcération des blessés en les manipulant « monobloc », plusieurs secouristes assurant la rigidité du bloc tête-rachis cervical, thorax-bassin, tous ces mouvements ne devant pas s'effectuer « en force » mais avec facilité.

- En cas d'impossibilité de désincarcération manuelle (penser à jouer sur le recul et la bascule des sièges avant) attendre les secours avec tronçonneuses, extincteurs (les réservoirs d'essence constituant une véritable bombe à retardement).

- Le blessé étant retiré de son véhicule et un premier examen ne montrant aucun geste de première urgence à faire sur les lieux de l'accident, il sera placé en decubitus latéral en position de sécurité permettant d'éviter la glossoptose ou l'inhalation dans les bronches de particules alimentaires lors des vomissements.

- On notera ce que l'on a constaté et, éventuellement, ce que l'on a fait, sur une feuille de papier épinglée au vêtement du blessé sans oublier l'horaire.

la tour de londres



Dans une tour de Londres
Y'a des morpions qui
m'emmerdent la nuit
Ça m'ennuie ! ça m'ennuie !
ça m'ennuie !

Dans une tour de Londres
Y'avait un prisonnier. (bis)

Refrain :

Y'avait un prisonnier
La bite au cul, les couilles
pendantes,

Y'avait un prisonnier
La bite au cul bien enfoncée.
Ohé, ohé, ohé (bis)

Il ne voyait personne,
Que la fille du géôlier (bis)

Elle lui portait à boire
A boire et à manger (bis)

Un jour il lui demande,
La clé pour aller chier (bis)

Quand il fut sur le trône,
Il n'avait pas d' papier (bis)

En attendant qu' ça sèche,
Il se mit à chanter (bis)

J'emmerde les gendarmes,
Et la maréchaussée (bis)

Les gendarmes l'entendirent,
Et le firent fusiller (bis)

La moral' d' cette histoire,
C'est qu'il n' faut pas chier
Quand on n'a pas d' papier.



TOTAPEN en traumatologie

En fait tout cela constitue le ramassage à « main nue », « à la papa » mais qui demeure, hélas ! le plus fréquent dans une ambiance de lamentations, de panique de « secouristes » en tous genres et d'ambulanciers parfois concurrents et voraces, sous-équipés et peu instruits, ne pensant qu'à s'approprier un blessé.

En fait, le ramassage ne se conçoit actuellement que prévu avec des structures mobiles de réanimation permettant d'aller au-devant de l'accident et d'apporter sur les lieux les moyens essentiels de réanimation. Ces ambulances ne doivent être déplacées que pour des cas sérieux de façon à éviter une dispersion des moyens sanitaires. D'autre part, elles doivent être assez nombreuses pour éviter une perte de temps qui retarderait notablement l'arrivée d'un grand blessé au centre hospitalier sous le prétexte de lui assurer un transport de meilleure qualité.

D'autre part, ces structures mobiles doivent être reliées par radiotéléphonie avec le centre hospitalier, afin de demander conseil, ou demander des renforts ou, éventuellement, faire venir un spécialiste qui sera présent dès l'accueil du blessé.

C'est ainsi qu'à Amiens (Service Anesthésie Réanimation du Professeur Ag. A. Milhaud) le S.M.U.R. (Service Médical mobile d'Urgence et de Réanimation) dispose de trois véhicules :

- 2 véhicules légers d'intervention rapide,
- 1 véhicule lourd plus spécialement destiné aux transferts secondaires et dont le volume et l'équipement permettent certaines interventions de sauvetage in extremis (spnectomies).

« L'équipage » est constitué par :

- un pompier chauffeur,
- 2 étudiants d'ancienne 4^e année (DCEM III) ayant reçu un enseignement spécialisé,
- un infirmier aide-anesthésiste.

Si l'appel donne une orientation particulière ou émane d'une personnalité médicale, il arrive fréquemment que sur service médical mobile d'urgence et la fiabilité des renseignements, un médecin anesthésiste coiffe l'équipe. L'équipe mobile dispose des moyens matériels classiques :

- Respiratoires : matériel d'intubation - respirateur - airox - ranima - canules de mayo - sources de fluide (or).
- Cardio-vasculaire : matériel à perfusion et à dénudation - solutés de remplacement - drogues classiques.
- Immobilisation - matelas coquille à dépression (source de vide dans l'ambulance) - attelles plastiques gonflables - minerve pneumatique.

Il est à signaler que tous les appels pour accident sont reçus sur le « téléphone rouge » des urgences du C.H.U. par un responsable qui peut demander l'avis d'un des deux internes de garde en chirurgie qui reste en permanence aux urgences.

les trois orfèvres

Trois orfèvres à la Saint-Eloi
S'en allèrent dîner chez un autre orfèvre
Trois orfèvres à la Saint-Eloi
S'en allèrent dîner chez un autre
bourgeois.

Ils ont baisé toute la famille
La mère au nichon, le père au cul, la fille
au con.

Refrain :

Relevez la belle votre blanc jupon,
Qu'on vous voit le cul, qu'on vous voit les
fesses,
Relevez la belle votre blanc jupon,
Qu'on vous voit le cul, qu'on vous voit le
con.

La servante qui avait tout vu
Leur dit : "Foutez-moi votre pine aux
fesses"

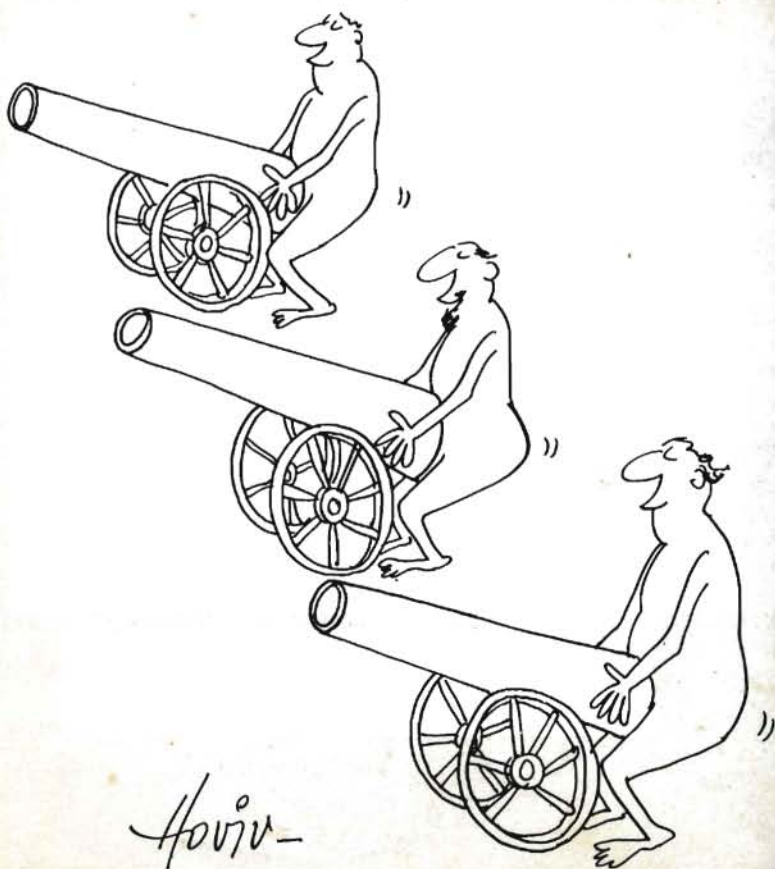
La servante qui avait tout vu
Leur dit : "Foutez-moi voire pine au cul" !
Tous trois l'ont baisée, là, sur une chaise,
La chaise a cassé, ils sont tombés sans
débander.

Les orfèvres non contents de ça
Montèrent sur le toit pour baiser minette
Les orfèvres non contents de ça
Montèrent sur le toit pour baiser le chat.
Chat, petit chat, chat tu m'égratignes
Petit polisson tu m'égratignes les
roustons.

Les orfèvres chez le pâtissier
Entrèrent pour s'offrir quelques
friandises

Les orfèvres chez le pâtissier
Encul'nt le mitron qu'était en train d'chier
Ils ont retirés leur pine pleine de merde
Ils ont sucé ça comme des éclairs au
chocolat.

Les orfèvres au son du canon
Se retrouv'ront tous à la frontière
Les orfèvres au son du canon
En guis' de boulets lanc'ront des étrons.
En bandant comme des carmes,
A grands coups de vit ils chasseront les
ennemis.



Cette organisation permet donc de déchoquer, d'immobiliser et de réanimer dès les lieux de l'accident, de raccourcir la durée du transfert qui améliore considérablement le pronostic dans le cas des polytraumatisés ; elle permet également par le bilan des lésions et de leur gravité effectué pendant le ramassage et le transfert, de tenir prête à intervenir une équipe chirurgicale dès la réception du blessé.

Cette équipe comportant les spécialistes requis par le particularisme des lésions, constitue par là-même, une équipe pluridisciplinaire permettant en un temps le traitement du polytraumatisé.

On voit donc que le problème du ramassage est totalement différent entre, d'une part, le ramassage à « main nue » et, d'autre part, l'antenne hospitalière sur les lieux de l'accident.

On ne devrait donc plus jamais voir un concours de « bonnes volontés » gesticuler dans une ambiance fébrile autour du malheureux blessé que l'on chargera dans le véhicule de l'automobiliste de passage qui sera réquisitionné pour « rendre service ».

Le ramassage comme le transport des grands blessés sont les maillons primitifs et essentiels d'une chaîne de soins qui ne doit s'interrompre qu'à la réhabilitation et la réinsertion socio-professionnelle du blessé.

On lira avec intérêt sur ce problème :

★ GOGLER E. 1960 - Geigy - Les accidentés du trafic routier.

★ Revue de Médecine N° 25 du 22 juin 1970 - Traumatologie d'urgence des accidentés de la route.

★ Gazette Médicale de France N° 9 du 25 mars 1969 - Traumatologie.

★ Gazette Médicale de France N° 24 du 18 juin 1971 - « Après l'accident ».

★ Délais de secours aux accidentés de la route - Revue Automobile Médicale N° 208 - septembre-octobre 1968.

★ Premiers secours dans les détresses respiratoires - M. CARA - M. POISVERT (Masson).

★ Revue Automobile Médicale : R. Dernbach : Secours aux accidentés dans la région de Strasbourg (N° 197-198).

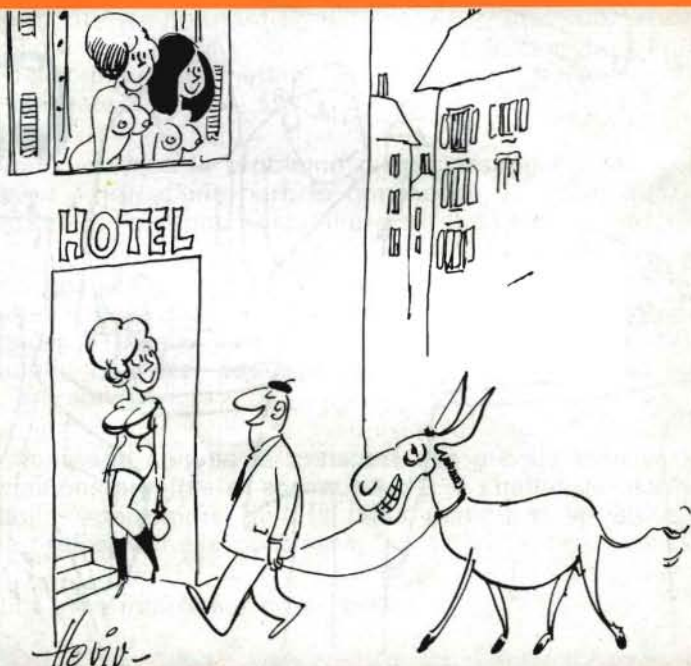
★ J. Soubiran : Revue Automobile Médicale : Le secours aux blessés de la route N° 189-190.

★ R. et J. Judet - G. Doyen - A. Rouget : Presse médicale p. 1707 - T 72 N° 29 du 13 juin 1964.



TOTAPEN
en
chirurgie

les filles de camaret



Les filles de Camaret se disent
toutes vierges (bis)
Mais quand elles sont dans
mon lit
Elles préfèrent tenir mon vit
Qu'un cierge. (ter)

O fille de Camaret, où est ton
pucelage ? (bis)
Il s'en est allé sur l'eau
Sur la queue d'un matelot
Il nage. (ter)

Mon mari s'en est allé à la
pêche en Espagne (bis)
Il m'a laissée sans un sou
Mais avec mon petit trou
J'en gagne. (ter)

Les rideaux de notre lit sont
faits de serge rouge (bis)
Et quand nous entrons dedans
La rage du cul nous prend
Tout bouge. (ter)

Mon mari que fais-tu là ? Tu me
perces la cuisse ! (bis)
Faut-il donc que tu sois saouï
Pour ne pas trouver le trou
Qui pisse. (ter)

Le curé de Camaret a les
couilles qui pendent (bis)
Et quand il s'assoit dessus
Elles lui rentrent dans le cul
Il bande. (ter)

Le maire de Camaret a acheté
un âne (bis)

Un âne républicain
Pour enculer les putains
D' Bretagne. (ter)

Si les filles de Camaret s'en
vont à la prière (bis)
C'est pas pour prier l' Seigneur
Mais pour branler le prieur
Qui bande. (ter)

Célinat si tu m'aimais, tu me
ferais des nouilles (bis)
Et pendant que j' les mangerais
Tes p'tits doigts me
chatouill'raient
Les couilles. (ter)

La servante à m'sieur l' curé a
le ventre qui gargouille (bis)
C'est qu'elle en a trop mangé
De l'andouille à m'sieur l' curé
D' l'andouille. (ter)

Une simple supposition que tu
serais m'a tante (bis)

Et je te ferais présent
De l'andouille qui pend
Au ventre. (ter)

petite chronique des intoxications

Nous envisagerons ici tous les mois le cas de deux ou trois intoxications volontaires ou accidentelles choisies parmi les plus fréquentes. On passera en revue les intoxications aiguës par les médicaments les plus courants, et par certains produits ménagers.

LES PHENOTHIAZINES

GENERALITES

En ce qui concerne l'intoxication isolée le pronostic général est en règle favorable. Les évolutions sévères sont le fait des associations (anti-dépresseurs, barbituriques, tranquillisants, alcools) fréquentes chez le malade psychiatrique en traitement ambulatoire.

CLINIQUE

Un coma profond apparaît progressivement associé à une hypotension et une hypothermie lors d'ingestion importante.

Dans le cas de certaines spécialités on peut noter en outre :

- agitation psychomotrice isolée ou alternant avec une apathie (Promethazine chlorpromazine),
- troubles du tonus avec, ou trismus ou protrusion linguale, celle-ci isolée lors de certaines prises modestes peut être traitée avec succès et rapidement par une injection de 1/4 mg d'atropine.

TRAITEMENT

- Toujours prendre une veine et assurer une diurèse osmotique neutre.
- En cas de coma, assurer une assistance ventilatoire et intuber.
- Traiter l'hypotension en se méfiant des collapsus et

des arrêts cardiaques (surveillance sous scope).

— A l'émergence du coma, si l'intoxication est volontaire, adresser en consultation de psychiatrie.

LES CARBAMATES

GENERALITES

Substances de prescription quotidienne et souvent en conditionnement assez important, les carbamates sont volontiers utilisés par les suicidants. On citera pour mémoire et dans une liste non exhaustive : Equipax, Equanil, Flexartal, Lumirelax, Procalma, Deol et Revinax.

CLINIQUE

Coma profond avec :

- Hypotonie,
- Areflexie,
- Hypothermie.

La menace d'insuffisance circulatoire est permanente : soit hypotension artérielle aiguë transitoire, soit insuffisance circulatoire aiguë avec un risque d'anurie particulièrement gênant en ce qui concerne la voie d'élimination du toxique.

TRAITEMENT

- Assistance ventilatoire après intubation.
- Diurèse osmotique neutre.
- L'insuffisance circulatoire ou sa menace justifient la surveillance sous scope, celle de la pression veineuse et du débit urinaire.
- L'anurie ou la chute du débit urinaire doivent envisager le recours aux dialyses.

le père dupanloup

L'père Dupanloup dans l'utérus
Était déjà si plein d'astuces
Que dans le ventre de sa mère
Il suçait la pine à son père.

Ah ! pines, couilles et boxons
L'père Dupanloup est un cochon !

L'père Dupanloup dans son berceau
Bandait déjà comme un taureau.
Carambolant sa jeun' nourrice,
Il lui flanqua la chaude-pisse.

L'père Dupanloup dans la cuisine
Battait les œufs avec sa pine,
Nom de Dieu ! dit la cuisinière,
Fous-moi la donc dans mon derrière !

L'père Dupanloup monte en vélo
Mais il avait l'système si gros
Qu'en pédalant à perdre haleine
La peau d'ses couill's s'prit dans la chaîne.

L'père Dupanloup monte en ballon
Mais il avait l'système si long
Qu' à trois mille mètres dans l'atmosphère
La peau d'ses couilles traînait par terre !

L'père Dupanloup monte en bateau
Mais il avait l'système si beau
Qu'il avait bien cent mille grenouilles
A lui sucer la peau des couilles !

L'père Dupanloup en chemin d'fer
Désirait mettre ses couilles à l'air
Passant sa pine par la portière
Il creva l'œil du garde-barrière !

L'père Dupanloup à Zanzibar
Voulut montrer tout son bazar.
Mais empêché par un'patrouille
Il ne fit voir qu'une de ses couilles.

L'père Dupanloup à l'Odéon
Se conduisit comme un cochon.
Malgré les efforts d'la police
Il encula l'pompier d'service.

L'père Dupanloup l'quatorze juillet
Alla s'promener à dos d'mulet.
Pour que la fête soit complète
Il encula la pauvre bête.

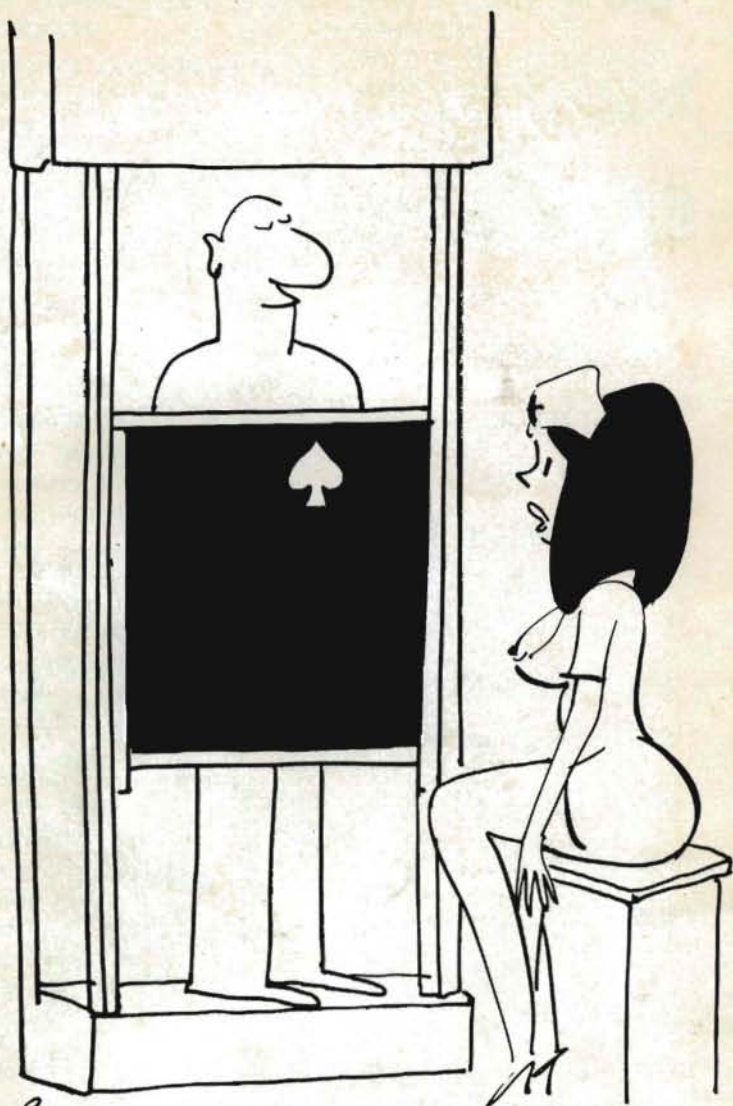
L'père Dupanloup à l'Opéra
Se conduisit comme un goujat.
Avec la peau de ses roupettes
Il bouchait l'trou des clarinettes.

L'père Dupanloup à l'Institut
Ne voulait voir que des culs nus.
Ne respectant aucune barrière
Il enculait tous ses confrères.

L'père Dupanloup dans
 un couvent
 Avec sa queue s'lavait
 les dents
 "Cochon, lui dit la sœur
 Alice,
 Prends-tu ton sperm'
 pour dentifrice ?"
 L'père Dupanloup chez
 Citroën
 Qu'a ses usines sur l'quai
 d'Javel
 Lui dit: "La tour est bien
 trop p'tite
 Fais donc ta réclame sur
 ma bite".
 L'père Dupanloup près
 de Luchon
 Avait les poils du cul si
 longs
 Que du haut de Super-
 bagnères
 Il tirait le funiculaire.
 L'père Dupanloup a trois
 putains,
 Il en baise une chaque
 matin,
 Et les deux autres font
 des tartines
 Avec le fromage de sa
 pine.
 Au vélodrome de Paris
 Il remporta le premier prix
 Il fit un tour à bicyclette
 Un' rose au bout de sa
 quéquette.
 Au passage d'la Bérésina
 L'père Dupanloup était
 bien là,
 Lançant sa pine sur la
 rivière
 Il fit passer l'armée
 entière.
 L'père Dupanloup à
 Saint-Malo
 Confesse les femmes
 dans un tonneau.

Passant sa pine par
 l'trou d'la bonde
 Il dit: "V'là le sauveur du
 monde".
 A la prise de la Smalah
 Dupanloup était encore là.
 On le cherchait devant
 derrière
 Il enculait les droma-
 daires.
 A la bataille d'la Moskova
 C'est encore lui qui nous
 sauva.
 Il n'eut qu'à montrer sa
 biroute
 Pour mettre les Russes
 en déroute.
 Pendant la grève des
 tramways
 Il montra bien ce qu'il
 était
 Pour aiguiller les grosses
 machines
 Il appuyait avec sa pine.
 L'père Dupanloup devenu
 vieux
 Se bandait plus qu'un'fois
 sur deux
 Se coupant les couilles
 avec rage
 Ils'en fit un sac de voyage.
 L'père Dupanloup dans
 son cercueil !
 Bandait encore comme
 un chevreuil
 Avec sa pine en arc de
 cercle
 Il essayait d'soul'ver
 l'couvercle.
 L'père Dupanloup au
 Paradis
 Voulut baiser Vierge
 Marie
 Cré nom de Dieu dit
 l'Eternel
 Prends-tu mon ciel pour
 un bordel.





TOTAPEN
en
pneumologie